



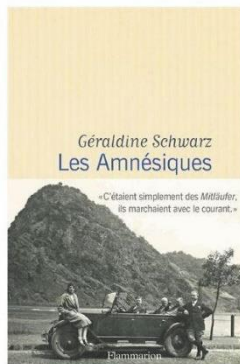
Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Les Annésiques

Nathalie Peeters
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Juillet 2019

Le livre *Les Annésiques*¹, paru en 2017 aux éditions Flammarion, résulte de la découverte par l'auteure, Géraldine Schwarz, d'une transaction d'achat à bas prix d'une entreprise juive de produits pétroliers acquise par son grand-père paternel Karl Schwarz en août 1938. Intriguée, elle entame une enquête familiale en Allemagne et en France et élargit son propos en analysant le passé d'autres pays européens, à savoir la France, l'Italie, l'Autriche, la Hongrie, la Slovaquie, et la Bulgarie également victimes d'une amnésie collective. Le livre porte à la fois sur la période de guerre et sur l'après-guerre. Son travail de recherche commence avec l'arrivée au pouvoir des nazis et se poursuit avec celle des Alliés en Allemagne.



En Allemagne, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la gestion du passé national-socialiste est prise en main par les forces alliées dont l'un des principaux objectifs est la dénazification du peuple allemand. Il est indispensable de le « rééduquer ». Le déni domine la société allemande et les crimes nazis n'y sont guère évoqués. Les faux certificats de dénazification pullulent. Les Alliés commencent par dissoudre les institutions nazies et par juger ceux qui ont participé aux crimes de guerre. Mais cette priorité passe rapidement au second plan en raison de la guerre froide. Les mesures de dénazification sont assouplies et la fonction publique allemande demeure infiltrée par des nazis.

La génération des grands-parents de l'auteure est celle des *Mitläufer* (ceux qui « ont marché avec le courant »). La notion a été créée par les Alliés. Les *Mitläufer* n'étaient pas véritablement des criminels, mais ils n'ont pas opposé de résistance aux nazis. Géraldine Schwarz éprouve un besoin impératif d'essayer de comprendre ce qui a pu mener ces *Mitläufer* à ne pas contester le système et à ne pas réagir. Quelle est leur part de responsabilités ? La Shoah aurait-elle été possible sans leur participation passive ? Elle nous

¹ Géraldine Schwarz, *Les Annésiques*, Paris, Flammarion, 2017.

rappelle que la contestation de l'Église au moment de l'*Aktion T4*² a réussi à interrompre le processus d'extermination des personnes jugées indésirables par Hitler.

Vient ensuite le questionnement de la génération née après la guerre qui se montre plus critique et qui s'interroge sur l'attitude adoptée par la population allemande pendant la période nationale-socialiste. De la fin des années 1970 aux années 1990, la fin de l'amnésie mémorielle gagne le peuple allemand, mais l'auteure souligne l'insuffisance du travail de mémoire accompli en Allemagne de l'Est.

Par la suite, est évoqué le cas de la France qui, après-guerre, se défausse aussi de ses responsabilités. Amnésie alimentée par ce que l'on nomme « le mythe des Français » – entretenu par le Général de Gaulle – celui d'une France résistante dont la bravoure aurait délivré la France des Allemands... L'éloge des actes de résistance du peuple français semble éclipser les horreurs commises sous la France de Vichy et sa participation active aux rafles des Juifs et à leur déportation.

Un autre chapitre aborde brièvement le « côté italien ». Après-guerre, de nombreux Italiens réinterprétèrent également l'histoire, en oubliant qu'une grande majorité d'entre eux soutinrent Mussolini. Eux non plus ne firent guère acte de contrition.

Amnésie aussi pour l'Autriche, proche alliée de l'Allemagne nazie. Ce n'est qu'en 1986, avec l'affaire Kurt Waldheim, et les révélations sur le passé nazi de celui-ci, que les Autrichiens commencèrent à sortir de leur déni.

Mais revenons à la question principale soulevée dans cet ouvrage, celle des *Mitläufer*, et à l'histoire de ce grand-père allemand qui sert de fil conducteur au récit.

Les parents de l'auteure sont nés pendant la Seconde Guerre mondiale. Sa mère est la fille d'un gendarme de Blanc-Mesnil (commune de la banlieue parisienne). Son père est le fils d'un petit négociant de Mannheim (ville du sud-ouest de l'Allemagne). Ils se rencontrent en 1962, et se marient malgré les réticences de leurs parents respectifs.

Sa mère, Josiane, a passé toute sa jeunesse au Blanc-Mesnil. La cité de la Muette était tout près, mais dans son foyer on n'évoquait pas la France sous l'Occupation. Dans le foyer de son père, Volker, le silence familial sur la période de la guerre était de mise aussi, mais pas pour les mêmes raisons... Quand l'auteure interroge son grand-père paternel Karl sur l'histoire et l'origine de son entreprise, il se fait très évasif. Elle découvre par la suite qu'il a acheté en août 1938 son entreprise à deux frères juifs, Julius et Sigmund Löbmann ainsi qu'à leur beau-frère, Wilhelm Wertheimer. Intriguée face au mutisme de ses grands-parents paternels concernant le patrimoine familial, elle commence son travail d'investigation et retrouve Lotte Kramer, une parente des Löbmann grâce à laquelle elle parvient à reconstituer le fil de l'histoire.

² Nom de code donné par les nazis au programme d'extermination visant des personnes handicapées mentales et physiques.

Les Löbmann et les Schwarz habitent à Mannheim où vivait une importante communauté juive.

En 1938, les pressions pour que les Juifs transfèrent leurs sociétés à des aryens s'intensifient et les Löbmann se voient contraints de vendre leur entreprise.

Karl Schwarz était fondé de pouvoir dans la société pétrolière Nitag. En 1935, il prend sa carte du parti NSDAP. Géraldine Schwarz précise : « [...] peut-être parce que ses nouvelles responsabilités rendaient une telle adhésion préférable, certainement aussi parce que les avantages à tirer d'une telle affiliation l'avaient séduit. Ce qui est improbable, c'est qu'il l'ait fait par conviction idéologique³. »

Avec son collègue Max Schmidt, il désire constituer une entreprise concurrente à la Nitag. Karl et Max rachètent donc l'entreprise aux Löbmann pour la somme de 10 000 reichsmarks, soit 1 800 reichsmarks de moins que le prix demandé par les vendeurs ; qui, acculés, n'ont d'autre choix que d'accepter.

L'argent que les Löbmann perçoivent de la vente de leur société est conformément aux mesures antisémites bloqué sur un compte contrôlé par le Reich. Les rafles se multiplient et la famille est arrêtée le 22 octobre 1940, leurs comptes en banque sont saisis. Ils sont transférés au camp de Gurs (sud-ouest de la France) en zone libre. En février 1941, ils parviennent à transférer leur fils de 12 ans Fritz à Izieu d'où il est plus tard envoyé à Drancy et déporté ensuite à Auschwitz où il est gazé dès son arrivée. Aux alentours de février 1941, Julius Löbmann réussit à s'évader de Gurs. Ses proches sont envoyés à Drancy puis à Auschwitz. À la fin de la guerre, il apprend la disparition de toute sa famille et part rejoindre des parents qui résident à Chicago.

En janvier 1948 à Mannheim, Karl reçoit une lettre d'une avocate qui lui annonce que son client Julius Löbmann, vivant à Chicago, réclame 11 000 reichsmarks à la Schwarz & Co. Mineralölgesellschaft en vertu de la loi qui stipule qu'il est obligatoire de rendre 40 % des biens spoliés aux Juifs en Allemagne pendant la guerre.

Karl est indigné et ne comprend pas les revendications de Julius. Selon lui, il a fait les choses correctement. Pendant cinq ans, Karl échangera des lettres avec Julius Löbmann et ses avocats, proposant d'abord la moitié de l'indemnité demandée avant que les deux hommes ne s'accordent sur la somme de 8 000 marks.

Karl a toujours nié auprès des siens avoir profité de la situation pour racheter l'entreprise à bas prix, il se posera même en victime de la guerre.

C'est cette histoire familiale et la montée de l'extrême droite en Europe qui ont incité Géraldine Schwarz à écrire ce récit captivant et instructif, et ce en toute objectivité. Scandalisée par l'absence de culpabilité de son grand-père et par l'attitude de ces *Mitläufer* qui, une fois la guerre terminée, n'ont pas voulu admettre qu'ils avaient participé à un régime criminel et ont, pour la plupart, sombré dans l'amnésie la plus complète. L'auteure révèle combien le *Mitläufer*, loin d'être spécifique à l'Allemagne, est une forme de modèle universel, toujours aujourd'hui. Il a été important dans le travail de mémoire réalisé en Allemagne, mais négligé ailleurs. Il s'agissait de tenter de responsabiliser l'ensemble de la population par rapport au passé. S'« il est vrai qu'il était difficile d'imaginer Auschwitz, il était impossible de n'avoir "rien vu, rien entendu" et, pour certains aussi "rien fait", comme la génération de mes grands-parents a prétendu jusqu'à sa mort. »⁴

³ Géraldine Schwarz, *op. cit.*, p. 63.

⁴ *Ibid.*, p. 194.

Le déni, le refoulement, les failles de la mémoire, c'est tout cela que le livre questionne. Or, la paix et la liberté que nous connaissons aujourd'hui ne dépendent-elles pas de notre capacité à nous souvenir ?



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.